



©Philippe Matsas /Opale/Éditions Liana Levi

Andreï Kourkov

Russie/ Ukraine

La littérature post-communiste en partenariat avec Philosophie Magazine **philosophie** MAGAZINE

L'auteur

Andreï Kourkov est né en Russie en 1961 et vit à Kiev. Il est aujourd'hui un écrivain ukrainien de langue russe. Très doué pour les langues (il en parle sept), il débute sa carrière littéraire pendant son service militaire alors qu'il est gardien de prison à Odessa en écrivant des contes pour enfant.

C'est en 1991 que son premier livre paraît à Kiev, deux semaines avant la chute du communisme. En 1993, *Le monde de Bickford* est nommé à Moscou pour le Booker Prize russe et l'année suivante *La chanson préférée d'un cosmopolite* gagne le prix de la compétition Heinrich Böll. C'est son roman *Le Pingouin*, paru en France en 2000, qui lui apporte le succès. Son œuvre est aujourd'hui traduite en 36 langues, et son dernier roman, *Journal de Maïdan* a paru aux éditions Liana Levi en 2014.

L'œuvre

Journal de Maïdan, traduit du russe par Paul Lequesne (Liana Levi, 2014) (288 p.)

Truite à la slave, traduit du russe par Annie Epelboin (Liana Levi, 2013) (56 p.)

Le jardinier d'Otchakov, traduit du russe par Paul Lequesne (Liana Levi, 2012-2013) (329 p.)

Surprises de Noël, nouvelles traduites du russe par Paul Lequesne (Liana Levi, 2010) (62 p.)

Laitier de nuit, traduit du russe par Paul Lequesne (Liana Levi, 2010 ; Seuil, coll. «Points», 2011) (427 p.)

Le dernier amour du président, traduit du russe par Annie Epelboin (Liana Levi, 2004-2014 ; Seuil, coll. «Points», 2006) (525 p.)

Les pingouins n'ont jamais froid, traduit du russe par Nathalie Amargier (Liana Levi, 2004 ; Seuil, coll. «Points», 2005) (394 p.)

L'ami du défunt, traduit du russe par Christine Zeytounian-Beloüs (Liana Levi, 2002-2012 ; Seuil, coll. «Points», 2003) (130 p.)

Le Caméléon, traduit du russe par Christine Zeytounian-Beloüs (Liana Levi, 2001-2012) (287 p.)

Le Pingouin, traduit du russe par Nathalie Amargier (Liana Levi, 2000 ; Seuil, coll. «Points», 2001) (273 p.)

Ressources

[Page sur l'auteur](#) sur le site de l'éditeur Liana Levi

[L'auteur interviewé](#) (en français) sur France 24 au sujet du *Journal de Maïdan*

Zoom

Journal de Maïdan, traduit du russe par Paul Lequesne (Liana Levi, 2014) (288 p.)



Andreï Kourkov, l'auteur du célèbre *Pingouin*, a mis entre parenthèses son prochain roman depuis le 21 novembre 2013. Chaque jour ou presque, il s'est rendu sur le Maïdan de Kiev occupé par les manifestants. Son journal, établi à partir de notes prises sur le vif, raconte un quotidien en temps de révolution et livre un regard à la fois politique et intime, décalé et émouvant, sur les événements qui secouent son pays.

" J'habite à cinq cents mètres du Maïdan. Depuis mon balcon, on aperçoit les bulbes du clocher de la cathédrale Sainte-Sophie. Quand des amis viennent chez moi, je leur montre ces bulbes dorés - presque un emblème de l'antique cité de Kiev. Mais ces derniers mois, mes amis d'autres villes et d'autres pays ne viennent plus ici. Et du haut de mon balcon, je regarde souvent la fumée qui s'élève au-dessus du centre de la ville. Cette fumée noire, épaisse, celle des barricades en feu, est devenue le nouvel emblème non seulement de Kiev, mais de l'Ukraine tout entière. " A. K.

La Presse

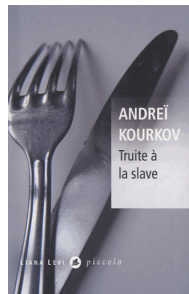
«*La révolution, ses fantassins, ses rebondissements, ses rêves et ses illusions sont au cœur du Journal. Un récit au ras de la vie.*» **Le Monde**

«*Un livre écrit dans l'urgence et qui se lit de façon tout aussi haletante.*» **Libération**

«*Kourkov nous offre un témoignage ultra-informé et divers, sur une crise difficile à décrypter.*» **Marianne**

«*Témoin et acteur privilégié, il décrypte la folle situation de son pays.*» **Le Nouvel Observateur**

Truite à la slave, traduit du russe par Annie Epelboin (Liana Levi, 2013) (56 p.)



Dans les cuisines du restaurant Casanova, le grand chef Dimytch Nikodimov officie sous le regard de Véra, sa jeune et délicate maîtresse. Un beau matin, le cuisinier disparaît et Vania Soleïlov, ancien flic et détective privé débutant, est chargé de l'enquête. La solution se trouvera dans l'assiette bien sûr.

Ce court récit assaisonné à la sauce Kourkov - trois louches de suspense et un zeste d'absurde - est un véritable petit bijou.

Le jardinier d'Otchakov, traduit du russe par Paul Lequesne (Liana Levi, 2012-2013) (329 p.)

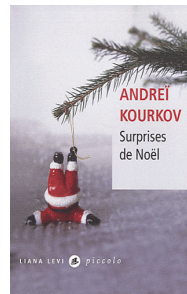


Le rouble soviétique, le premier Spoutnik, Nikita Khrouchtchev. Pour Igor, tout ça, c'est de l'histoire ancienne. La trentaine débonnaire, il vit avec sa mère dans la banlieue de Kiev et préfère la perspective d'une soirée entre copains à celle d'un boulot ou d'un mariage. Le passé pourtant vient to-

quer à sa porte sous les traits d'un vagabond tatoué qui, en échange d'un lit de fortune, propose de s'acquitter des travaux de jardinage. Commence alors pour Igor une folle aventure où un vieil uniforme de milicien, sitôt enfilé, lui permet de franchir l'espace et le temps pour se retrouver dans la petite ville d'Otchakov, au bord de la mer Noire, en l'an 1957.

Passé les premiers moments de doute sur sa santé mentale, Igor découvrira, outre les mours des bandits des années 50 et les charmes d'une poissonnière rousse, que l'histoire change de taille en fonction de qui cherche à l'endosser. Et qu'il n'est pas besoin d'être jardinier pour cultiver sa vraie nature.

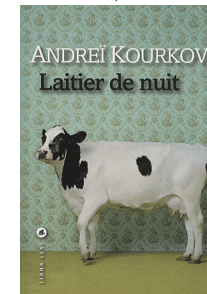
Surprises de Noël, nouvelles traduites du russe par Paul Lequesne (Liana Levi, 2010) (62 p.)



Ya-t-il plus chouette cadeau de Noël qu'une nuit dans une isba au milieu des bois enneigés, ou bien un tour en ville sur un tank immaculé ? Cela semble parfait, féérique, tout à fait charmant. Mais dans l'Ukraine un peu folle d'Andreï Kourkov, les choses peuvent vite dégénérer, votre promesse se retrou-

ver nue sur scène, votre tour opérateur s'avérer un adepte du tourisme extrême et la Révolution orange contrecarrer vos projets pour les fêtes... Avec ces nouvelles inédites, Kourkov se joue du genre avec brio pour offrir trois fables de Noël empreintes de bizarrerie et d'optimisme.

Laitier de nuit, traduit du russe par Paul Lequesne (Liana Levi, 2010 ; Seuil, coll. «Points», 2011) (427 p.)

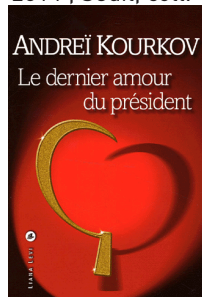


Avez-vous déjà entendu parler de "l'antifrousse" ? Ce breuvage *made in* Ukraine qui permet de vaincre sa timidité, de triompher de ses ennemis, de surmonter toutes les épreuves. Un remède pour lequel on tuerait père et mère, n'est-ce pas ? Mais là, c'est son inventeur,

un estimable pharmacien de Kiev, qui est assassiné.

Ensuite ? Ensuite tout se complique. Dans cette fable échevelée, les chats ressuscitent, un somnambule se fait suivre la nuit, un député ambitieux exige un lait très spécial, une organisation secrète manipule les braves gens... Trafics et tentatives de corruption s'enchaînent aussi vite que les énigmes (et les rasades de gnôle à l'ortie!) pour tisser peu à peu la trame, non seulement d'un roman savoureux, mais d'un pays tout entier.

Le dernier amour du président, traduit du russe par Annie Epelboin (Liana Levi, 2004-2014 ; Seuil, coll. «Points», 2006) (525 p.)

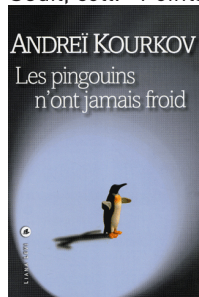


Président de la République d'Ukraine ? Rien ne prédispose Sergueï Bounine à occuper ce poste. Son imprévisible ascension, dénuée de coups bas et d'ambition personnelle, se fait presque malgré lui.

De la fenêtre de sa salle de bains, son point d'observation préféré, il se remémore le passé : les années de jeunesse à la sauce communiste, un frère jumeau pas si fou que ça, une mère préoccupée d'arrangements avec le système, le vieux David Isaakovitch amoureux de sa cabane sur une île au milieu du Dniepr...

Et maintenant, il lui faut affronter le post-communisme, la greffe d'un nouveau cœur et tous ceux qui rêvent de l'empoisonner... Un roman prémonitoire.

Les pingouins n'ont jamais froid, traduit du russe par Nathalie Amargier (Liana Levi, 2004 ; Seuil, coll. «Points», 2005) (394 p.)

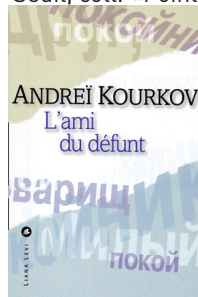


Au pays de l'absurde, il est du dernier chic qu'un pingouin assiste aux enterrements.

Victor, de retour chez lui, ne saurait s'étonner de rien, surtout après un séjour en Antarctique... Acteur d'aventures tragicomiques pas aussi invraisemblables qu'elles

ne le paraissent, il traverse, un peu hébété, une société complètement déboussolée qu'il observe de son nouveau job de conseiller en communication d'un futur député, sans pour autant oublier son pingouin préféré. Un jour à Kiev, le lendemain à Moscou, le jour suivant en Tchétchénie... Bon voyage, Victor !

L'ami du défunt, traduit du russe par Christine Zeytounian-Beloüs (Liana Levi, 2002-2012 ; Seuil, coll. «Points», 2003) (130 p.)

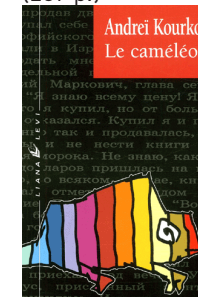


Une mauvaise année s'achève pour Tolia. Plus de boulot, plus d'épouse. Il décide d'en finir avec l'existence en commanditant son propre assassinat, puisqu'à Kiev, par les temps qui courent, les tueurs à gages sont légion. L'engrenage mortel est lancé. Mais, plus vite que

prévu, Tolia reprend goût à la vie et à l'amour. Hélas, le tueur est déjà à ses trousses et tient absolument à exécuter son contrat. Il est alors contraint d'engager un second homme de main pour se débarrasser du premier...

Comme dans *Le Pingouin*, Kourkov place ses personnages dans des situations féroce-ment drôles.

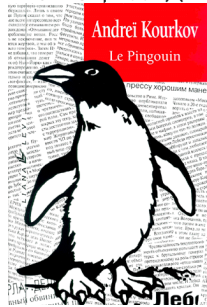
Le Caméléon, traduit du russe par Christine Zeytounian-Beloüs (Liana Levi, 2001-2012) (287 p.)



Le héros ? C'est Nikolai, qui retrouve un exemplaire du chef-d'œuvre de la littérature ukrainienne étrangement annoté. L'auteur de ces annotations ? Il gît au fond d'un cercueil, une carte du trésor sous la tête. Le trésor ? Il se trouverait dans un fort du désert

kazakh où un caméléon a pris ses quartiers. Le ressort de l'histoire ? Les nationalismes, encore et toujours. La morale de l'histoire, au-delà du plaisir du lecteur ? Fi des nationalismes, hommes et caméléons de tous les pays, unissez-vous...

Le Pingouin, traduit du russe par Nathalie Amargier (Liana Levi, 2000 ; Seuil, coll. «Points», 2001) (273 p.)



Si Victor Zolotarev adopte un pingouin au zoo de Kiev en faillite, c'est pour couler avec lui des jours paisibles. Mais nourrir deux personnes n'est pas une mince affaire pour un écrivain, dans un pays déboulonné. Heureusement la providence - sous les traits

d'un affable rédacteur en chef - apporte une solution étrange et alléchante: rédiger pour un grand quotidien des notices nécrologiques de personnalités encore en vie.

Boulot tranquille et lucratif, jusqu'au jour où sa prose se met à avoir des effets inattendus... Un tableau impitoyable de l'ex-Union soviétique.